



LE MESSAGER DE TAHITI

DUMAS-LE 10 SEPTEMBRE 1883

N° 1000

On s'abonne à l'imprimerie
du Gouvernement.

PRINX : 12 fr. PAR AN.

payables par trimestre, et
d'avance.

LE MESSAGER

DE TAHITI.

ABONNÉS : 1 franc (line
postale 3 points (post.-aux.))

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE.

Par décret impérial du 9 août 1883, rendu sur la proposition de S. Ex. monsieur le ministre de la guerre, a été nommé au grade de chevalier de la Légion d'Honneur (le nommé Faltot (Jean), maréchal des Logis en Oceanie : 23 ans de services, 10 campagnes.

Par décret du Empereur, en date du 12 août 1883, sur le rapport du ministre secrétaire d'Etat de la marine et des colonies, ont été nommés, dans l'ordre impérial de la Légion d'Honneur :

M. Parthappe (Hippolyte), lieutenant d. vaisseau : 16 ans de services effectifs dont 11 à la mer.

M. Brossé (Théophile-Antoine), enseigne de vaisseau : fait de guerre à Tahiti, 42 ans de services effectifs dont 11 à la mer.

M. Loubère (Dominique), capitaine d'infanterie de marine, à l'état-major du gouverneur de la Guyane.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Le journal bédge l'Indépendance donne, sous la date du 28 septembre, à l'article de correspondance de Paris, une nouvelle ainsi conçue : on parle d'une note collective adressée par la France et l'Angleterre au cabinet de Washington, dans laquelle on demandait l'explication d'une convention qui aurait été faite entre la Russie et les Etats-Unis, et concernant l'acquisition par le Gouvernement de l'Union de toutes les possessions russes situées à l'extrémité nord-ouest de l'Amérique.

NOUVELLES DIVERSES.

RUSSIE, 6 se. tendre. [Par le télégraphe sous-marin et européen.] BERNI, mardi. — La Russie rejette les quatre propositions faites par l'Autriche, se retire derrière la Prusse et s'attend qu'on l'attaque ou qu'on lui fassedes ouvertures pacifiques.

— La proclamation suivante a été adressée aux habitants des îles d'Aland, et à la dans toutes les églises, dimanche dernier, 29 août :

« Nous soussignés, les généraux en chef des armées combinées de terre et de mer, permissions par la présente, aux autorités de ces îles de continuer à remplir leurs fonctions respectives, et nous compions qu'elles le feront avec zèle et circonspection. Dans les temps de troubles et de guerre, il est du devoir de tout citoyen de se dévouer tout entier au maintien de l'ordre et de la paix. Il ne faut pas que les classes inférieures se laissent égarer en s'imaginant qu'il n'existe ni loi ni ordre, car l'un et l'autre seront maintenus aussi strictement qu'auparavant. Depuis les derniers événements qui ont changé l'aspect de ces îles, le blocus a été levé, et le public est informé qu'on peut librement faire le commerce avec la Suède aux mêmes conditions et avantages que ci-devant. Chacun se verra être avoir aucune communication avec l'étranger ou la Finlande, et quoique cela conviendrait de le assister, de quelque manière que ce soit, sera puni rigoureusement.

« Signé par nous : HARAGET d'HELIKES, CHARLES NAPIER, PARSVAL-DESCHENS, JOENS.

M. le ministre de la marine a prononcé le discours suivant au banquet du conseil général de la Gironde :

« Mes chers collègues,
« Le toast patriotique de notre vénérable doyen vient de trouver un écho dans toutes nos bonnettes ! Il en a un plus profond encore dans nos cœurs.

« Qui de plus méritent cet effet, qui de plus vif et de plus légitime que ces aspirations de gratitude qui s'élevaient de tous les points de notre patrie reconnaissante vers la main auguste qui nous a réduits nos glorieuses destinaées !

« Quel spectacle plus grand, quel tableau plus saisissant que celui qui vient d'être déroulé sous nos yeux ?

« Au dedans, l'homme était sous nos pas !

« La société s'est redressée, la confiance renaît, la foi se rallume, toutes les énergies de la richesse publique sont fécondées !

« La vigilance du chef de l'Etat plane sur tous les intérêts et protège avec une égale sollicitude la plus humble comme la plus humble. La France se couvre de chevron de fer ! l'industrie se développe, le commerce reprend ses essors, y a-t-il des échos, qui n'avaient pu couvrir les laborieuses tabillatés des compaignes, ces bous et fermes

amis de l'Empereur, s'élevaient comme un réveil assager de toutes habiles conceptions et les rives clartés d'une raison sapientia. La modeste demeure de l'ouvrier s'assainit ; le Lettre, autre, manœuvre de vingt ans, sort enfin de ses fondements et fait de Paris éternelle la grande ville, la capitale, la couronne radieuse de l'Europe civilisée !... (Aplaudissements.)

« Au dehors, la France a repris son rang et marche avec sa noble alliance à la tête des grands peuples !... Celui qui avait dit au monde, dans la sinécure de son âme, avant Dieu pour garant et témoin : l'Empire, c'est la paix, saisi la puissante épine du fondateur de sa race pour justifier et consacrer sa magnifique déclaration, car il la saisi pour rétablir les éternelles bases de la justice et du droit, pour protéger le faible contre le fait, pour assurer l'équilibre européen, sans lequel la paix ne saurait durer, pour garantir en l'indépendance, la liberté et le repos des nations !

« Ses escadres, loyalement unies à celles de la Grande-Bretagne, parcouraient les mers en souveraines ; ses armées ont retrouvé les aigles d'Austerlitz et de Friedland ! Hier, elles étaient maîtresses de Bonaire et d'... elles feront tout demain le grand de Crémieux et de Sébastopol !... Longs applaudissements.

« Tout cela s'accomplit sans trouble, sans effort, sans violence ; on sent qu'au milieu des orages qu'elle domine, la France, résistante et son souverain, demeure calme et serene comme lui !

« Je rendrai compte à Sa Majesté des sentiments qui vous animent pour elle, ainsi que pour notre gracieuse souveraine, son auguste compagne !

« Quant aux hommages personnels que votre indulgence m'adresse, laissez-moi les faire remonter vers le trône, dont je ne suis que l'insupportable dévoué !... Ils m'inspirent d'autant plus de reconnaissance, qu'ils ne sont offerts dans ma ville natale, et par des collègues que je puis, à bon droit, appeler mes amis. (Bravos.)

« A mon tour, je porte un toast au premier magistrat de ce département, que vous avez connu, à notre bonjour, au vice-président, qui a si dignement dirigé les travaux de votre conseil et utile session ; à tous les membres du conseil général.

— La Crimée, presque aux contours irréguliers, et qui, s'avancant au sud, entre la mer Noire et la mer d'Azov, ne se rattache au nord avec le continent européen par l'isthme étroit de Perékof, la Crimée, autrefois appelée *Chersonèse Taurique* ou seulement *Tauride*, est la plus riche, la plus pittoresque, la plus délicate province de l'immense empire de Russie. Elle n'a pas moins de 193 myriamètres de côtes ; sa superficie est de 198 myriamètres carrés. Le détroit de Kaffa, par lequel communiquent ensemble la mer Noire et la mer d'Azov, la sépare, à l'est, des terres du Caucase. De l'est à l'ouest elle est partagée en deux parties, l'une septentrionale, l'autre méridionale, par les monts *Jaila* qui, s'élevant abruptement au-dessus du niveau de la mer, en face des bords escarpés du Caucase, semblent une continuation de cette dernière chaîne, un rocher coupé par le détroit. Des monts *Jaila*, qui leur servent de base ou de tronc, s'avancent vers le nord différentes chaînes plus petites et parallèles entre elles : magistiquement boisées, riches en cours d'eau, séparées par de riches et fertiles vallées, elles vont se perdre au loin, en mourant, dans une sorte de désert, prolongement monotone et triste de la steppe des Nogais. Entre toutes ces montagnes secondaires, la plus haute est le *Tchandrindagh*, c'est-à-dire montagne de la Tenté, le *Mont Trapperus* des anciens : elle atteint 1,580 mètres d'élévation. Non-seulement son sommet est tout l'année couronné de neige, mais encore dans ses flancs s'ouvrent de larges et profondes cavités comblées par des glaces dont la fonte, dans la belle saison, alimente de hautes et bruyantes cascades.

« A sa plus haute extrémité, le versant des monts *Jaila* qui regarde la Russie, toujours battu par les vents du nord, et recouvert à peine d'une légère couche de terrain majoré, impropre à la culture, n'offre, il est vrai, qu'un aspect aride et désolé ; il est sain ; jolies villes et presque sans villages. Les plaines qui s'étendent à ses pieds sont coupées par et par de nombreux bords de sel et des marais salumétriques qui descendent jusqu'à une époque reculée la mer venait jusque-là, en même temps que leurs eaux salées chargées et corrompent l'atmosphère ; la mer *Perseus* enfin, ou *Sivach*, sorte de lac détaché presque entièrement de la mer d'Azov par la langue, mince et stérile langue de terre d'Arabat, se dessèche si complètement durant la saison des chaleurs, qu'on la traverse à cheval, et laisse à nu, pour le

grandes étendues de vases pentueuses sous toutes les régions tout à fait septentrionales de la Crimée sont misérables et malsaines; mais, en revanche, le pays est fertile, depuis la crête du plateau de la Tauride jusqu'au littoral sud, constitue un des plus pittoresques et des plus magnifiques pays de la terre. La douceur du climat, la limpidité du ciel, la sérénité de l'air n'y laissent rien à envier aux plages les plus fortunées de l'Italie. Les vallées, tantôt sombres et situées entre deux hautes murailles de rochers à pic, tantôt spacieuses et inondées, par un brillant soleil, de lumière et de chaleur, sont traversées dans toutes les directions par des ruisseaux et de véritables rivières. Fontaines et cascades s'élargissent, après leur chute, en nappes d'eau si claires, qu'on distingue à de grandes profondeurs une pièce d'argent sur leur fond uni. Le sol est partout fertile, et il étale sur tous les points, avec la splendeur des zones intertropicales, une exubérante végétation. Le Tartare a peuplé ces vallées de villages à l'infinit, et ces villages, échelonnés en amphithéâtre sur le flanc des montagnes, sont la preuve la moins équivoque de l'aisance générale. S'il faut trois heures pour gravir la montagne de la Teute, on s'étonne également du bon chemin du chemin par la voie mercurielle dont on joint du haut de ces cimes élevées. Un vaste et vivant horizon se déroule : on admire sa presqu'île dans toute son étendue : villes et troupeaux, vignobles et châteaux forts, rivières et friches hautes, fiords et champs de blé, constructions, costumes, paysages, tout offre, à sa manière, les plus charmants contrastes. Un couvent grec est auprès d'une mosquée turque. Au sommet d'une montagne dont la pente est rude et régulièrement découpée en forme de marches d'escalier, s'étendent comme un océan de verdure, des prairies aussi belles que les plus belles prairies de la Suisse. Parmi des tours à minarets et d'autres débris sévères des noires citadelles d'une époque lointaine, l'architecture russe est venue bâtir des maisons de plaisance, blanches et coquettes demeures, au milieu des bois d'oliviers, des vergers et des vignobles. Artisans et soldats, laboureurs et gens de bien, arabes, peuples grecs, Arméniens et Tartares se mêlent dans les rues et les marchés, sur les quais et sur les places, aux baigns et dans les bazars. Chacun a sa langue, sa religion, son costume, ses usages : tous sont actifs, bienveillants pour l'étranger, tourmentés par leurs voisins. Les Russes seuls inspirent une aversion universelle, trop bien motivée, du reste, par le despotisme de leur gouvernement et les exactions de leur fisc. Un seul mot expliquera comment une population si variée occupe la Crimée : ce pays, depuis Hérodote, disent les historiens, a été successivement envahi ou conquis par cinquante-dix nations différentes.

Aussi chaque ville, chaque village, frappés d'un cachet à elle, souvenir de l'époque et de la race qui l'ont fondée : aucune ne ressemble à la ville voisine. Parfois, dans la même enceinte, deux villes, l'une vieille et l'autre neuve, l'une grecque ou russe et l'autre turque ou tartare, ont été bâties à peu près l'une sur l'autre. On voit les noms des principales villes de la Crimée : chacune devrait aisément le sujet d'un long article à part. *Simpferopol* est une des plus modernes; elle est au nord, elle est l'œuvre des Russes : deux causes de malaise et de stérilité. Ses rues sont droites et spacieuses pourtant, régulièrement alignées et bordées de maisons bien construites : avec son commerce est nul; elle n'a pas 4,400 habitants. *Baktschi-Seraï* ou la ville des jardins, l'ancienne capitale et la résidence des khans tartares, à des rues droites, tortueuses, irrégulières, à la vérité, mais elles se dominent les unes les autres en montant par échelons, sur le penchant d'une montagne, elle est le type de la cité orientale. Elle a plus de trente mosquées ou pierres de taille, aux minarets élégants, des églises grecques, des temples arméniens, une synagogue. Mille canaux vont, sous terre, chercher des eaux éloignées, les répandant par la ville dans des bassins et des fontaines d'où elles s'écoulent par d'innombrables ruisseaux pour laver les rues, pour arroser les maisons, arroser les jardins, jardins justement renommés, car, abrités contre les influences du nord, les fleurs y viennent plus hâtives, les fruits plus parfumés; là, les brises sont fraîches toujours, et l'air est même temps toujours tiède. Un commerce ardent, des industries intelligentes ont enrichi *Baktschi-Seraï*. Sa centralité est de premier choix, ses marchés d'un grand prix. *Sébastopol*, fondée en 1786, n'est à proprement parler qu'un arsenal. Comme nos ports de mer de Lorient et du Rochefort, elle compte environ 20,000 habitants. Construite au revers d'une colline escarpée, ses rues sont droites et alignées, ses maisons bien construites en toiles. Nous pourrions ailleurs des avantages de sa magnifique rade. *Theodosia*, aujourd'hui *Féodosia*, ouvrage des Génois, atteignit naguère une prospérité fabuleuse. Mais les Russes ont passé là; et là, comme ailleurs, leur brutale tyrannie, leur administration vexatoire ont mis en fuite la population primitive. Ce ne sont plus que débris, et on ne comptait avant la conquête de Catherine II plus de 40,000 maisons! *Kaffa*, qui la remplace, n'a pas 4,000 habitants. Citerons-nous encore *Pérecop*, sur l'isthme du même nom? *Pérecop* s'appelle en tatar *Or-Kapt*, c'est-à-dire fortification. Elle n'est en effet qu'une ancienne bastionnée, renfermant quelques pauvres maisons, milieu d'un marais. Parle-t-on encore de *Sudak*, aux vives recherches; *Eupatoria*, la cité des brasseurs; *Ialta*, *Imenka*, bâties par les Turcs en 1703; *Nikitsa*, où est un temple dédié à la gloire de

Linné : *Quintana*, la résidence de prédilection de l'empereur Alexandre, dont le Sara est une merveille; et dont l'impérial château a des magnificences féeriques; *Alupka*, enfin, merite d'être mentionné. *Alupka* n'est qu'un village, mais son château, d'architecture gothique, domaine du comte Woronzoff, est un palais de prince au milieu d'un des plus beaux sites de l'Europe.

Si de la description des villes de la Crimée nous passons à la nomenclature de ses produits agricoles, nous aurons, plus encore peut-être, le sujet d'un article. La culture des céréales, du seigle, du froment, y donna toujours, et en abondance, des produits de qualité supérieure. Elle fut appelée le grenier de Mithridate, et ce n'était pas sans raison; car, si ce prince en tirait chaque année 3 millions de talents en argent, il en tirait chaque année sans 200,000 mesures de grain. De récentes statistiques évaluent à 100 millions le nombre de ses épis de vigne, ou se recueillent 8 millions de litres des meilleurs vins. On en exporte du froment, du millet et du maïs. Le tabac y prospère. Tous les degrés de température du globe sont réunis dans la Crimée, depuis les neiges du sommet des monts jusqu'aux vives chaleurs de la côte méridionale; aussi les végétaux des climats les plus divers y trouvent-ils tous de favorables conditions. Au fond de tièdes vallées qui ne sentent presque jamais l'hiver, le chéne ensève et frémisse ses feuilles vertes même après les hivers les plus rigoureux; la primevère et le safran printanier fleurissent au sommet des rochers, et le myrte, où la vigne vient-elle mieux? On en a tiré les plants des meilleurs crus du monde entier, de la Bourgogne, de la Champagne et du Bordelais, de Hongrie et des bords du Rhin, d'Espagne, du Portugal; de Malte. Les vins de *Sudak* de *Cos* jouissent d'une réputation spéciale; ceux de *Sudak* ont la saveur et quelques-unes des autres qualités de nos vins de Champagne. Les raisins de la Crimée, comme toutes les autres fruits, d'ailleurs, sont d'une douceur exquise. On y recueille les légumes les plus délicats. On mûrit une pomme, la pêche, l'abricot, la prune, la poire, les melons et l'arbousier, le citron, l'orange et la noix, l'amanche, la fraise, la figue et le groseiller. Le haricot et le myrte, y sont communs en pleine terre. On y a vu des cyprès comme on n'en voit pas même dans l'Andalousie. L'abondance des mûriers donne une grande extension à la culture du ver à soie. Les câpriers sont spontanément disséminés sur les bords de la mer. L'olivier et le saule donnent des huiles très fines. Le froment qui produit de la manne, le tournesol dont tire la couleur bleue, le chéne à noix de galle, un autre qui porte des glands utilisés par l'industrie des Miroquins, un autre encore qui produit le kermès, le houblon dont on fabrique les bières d'Eupatoria, le micrococcin, l'herbe à bœuf, le chéne à feuille de sauge, l'amarante et le safran, sont autant de richesses du règne végétal en Crimée. La Crimée, enfin, élève des chevaux, du gros bétail, des moutons et des chèvres. Ses abeilles lui fournissent, pour l'exportation, de la cire et du miel. Ses peaux d'agneaux brutes, du plus beau noir ou du plus beau gris, se vendent partout sous le nom de *mersuski* ou *berends* de Crimée.

AVIS OFFICIEL

Il sera procédé le mardi, 9 janvier, à midi, à l'adjudication de bois de sapin, de chêne, etc., et de divers approvisionnements pour le service du génie armé. Les soumissionnaires devront déposer leurs offres écrites et cachetées dans les bureaux du chef du service administratif, ou l'on pourra prendre connaissance du cahier des charges et des conditions particulières à cette fourniture.

LETTRES SUR LA BALTIQUE.

LES ILES D'ALAND.

Fin.

Le fait suivant montrera avec quelle rigueur ces prescriptions étaient exécutées. Le sergent-major de la prise de la forteresse, nous fit une longue promenade à travers les bois qui s'étendent au sud de l'île. Parvenus dans un des corridors les plus retirés de la forêt, nous découvrimmes les traces d'une riche habitation qui nous fut reconnue bientôt. Les arbres étaient abattus, la végétation arrachée; tout portait les traces de la dévastation. En parcourant ces lieux désolés, nous aperçûmes avec étonnement une jeune fille d'environ seize ans, assise au milieu de ces décombres fumants et versant des larmes de désespoir. Sa figure douce et charmante portait l'empreinte de la souffrance et de la douleur. En nous voyant, elle nous parut vouloir fuir; mais bientôt, reconnaissant l'uniforme français, elle se rassura. Nous approchâmes, et, après l'avoir saluée avec respect, nous l'interrogeâmes en Français et en Anglais. Elle nous répondit dans cette dernière langue et nous fit le récit de ses malheurs. Son père, riche propriétaire du pays, faisait de grandes affaires en bois avec un jeune négociant anglais établi aux environs de Stockholm. Ce jeune homme fut occasion de la connaître dans un voyage en Suède et la demanda en mariage. Ses propositions furent agréées; la jeune fille allait voir son bonheur s'accomplir, lorsqu'un lettre de son fiancé tomba entre les mains d'un poltre russe. Cette lettre, toute de tendresse et d'admiration, entièrement étrangère à la politique, devint sa perte et celle de sa famille. Son père, déclaré suspect, fut envoyé en exil.



Les Français et les Anglais s'emparaient de nos bastions, alla quittaient sans même prison et se rendit à la maison paternelle, qu'il et trinit en fin. Les soldats russes, quelques jours avant le siège, avait brisé, par ord. de l'empereur, les villages et les habitations des alentours et réduit les habitants à la plus affreuse misère. Les jeunes filles, recueillies par les Français, et le plus d'un sans les plus touchants, se parait leur subit qui part donna à pour Stockholm la couleur de sa bécote, on l'adieu le jeune à. Les anglais qui duil leur son sort au sien.

En regard de la manière dont les Russes font la guerre, on ne saurait trop louer la conduite humaine des deux puissances alliées. Les habitants qui étaient tous des hommes, respectant leurs effets des plus précieuses, on dit, plusieurs que leurs personnes et leurs propriétés seraient respectées, que tous les objets qui ils nous, devenaient leurs seraient exactement payés. Ils respectaient tous dans leurs demeures. Les plus pauvres recevaient des secours; nos braves soldats partageaient avec eux leur modeste nourriture. A l'heure des repas on volait dans le camp français des femmes, des enfants, des vieillards sans ressources qui venaient à prendre leur part de la gamelle et du pain des soldats.

Nos marins ne sont pas restés en arrière à chaque jour, des échantillons apportés à la plage du paquebot la viande pour les malheureux; plusieurs canotiers chargés, accompagnés d'un certain nombre de marins, se sont rendus à terre, ont réparé les puits, les usines et les troupes par les Russes, et assuré, ainsi aux habitants, sans aide ni loi, et on a été. Aussi le nom français est-il bien dans ce pays, on a une proclamation de Saint-Petersbourg du 2 août, nous avait représenté comme une nation de barbares, venant dans l'empire russe pour raviver les haines, massacrer les habitants et couvrir la terre de ruines et de décombres.

La conduite des Français et des Anglais, vis-à-vis des prisonniers russes a été digne de ces deux grandes nations. Ils ont été traités avec tous les égards dus au malheur. Lorsque le vain camp d'Aland, qui commandait le fort, est venu à bord de l'*Infatigable*, les hommes d'un son rang lui ont été rendus, et le brave amiral Parseval s'est avancé au-devant de lui et lui a serré la main avec effusion en lui adressant des paroles pleines de bienveillance et de destinée.

On assure que l'empereur de Russie a connu immédiatement par le télégraphe électrique établi sur l'archipel d'Åbo, et qui communique avec Saint-Petersbourg par la Finlande, la prise de Bomarsund, et qu'il a été très affecté et très inquiet. Il a donné de suite des ordres pour la défense de Saint-Petersbourg, comme il l'avait fait lors de la prise de deux autres côtes. A cette époque, les troupes avaient pris de telles proportions, qu'il avait ordonné de rompre les ponts établis sur la Neva, afin d'intercepter le passage à l'ennemi. La promptitude avec laquelle l'embarquement des troupes s'est effectué à Aland, la décision du Gouvernement français dans cette affaire, ont produit une grande impression sur le moral et les regards par lui comme l'indication d'une nouvelle et dangereuse tactique pour la Russie.

L'empereur Nicolas, qui se rappelait que, lors de la guerre de 1808-1809, son prédécesseur, l'empereur Alexandre, avait employé sans succès un corps de 40,000 hommes, a espéré longtemps que Bomarsund résisterait aux armes des puissances alliées. Il a envoyé, à la fin de juillet, un de ses aides de camp pour assurer de la situation exacte des choses. Cet officier, déguisé en pêcheur finlandais, a pénétré dans l'île, accompagné d'un officier de la marine impériale. Après avoir visité tous les travaux de la forteresse et inspecté avec soin, pendant deux nuits, les passes qui conduisent de Ledsund à la baie de Lempar, il est retourné à Saint-Petersbourg, et on assure qu'il a déclaré que la place, bien attaquée, ne résisterait pas à un siège en règle, mais que les difficultés de navigation étaient si grandes que les bâtiments d'un rang inférieur devraient seuls arriver, et que les vaisseaux, principalement ceux à voiles, ne pourraient pas franchir des passes si dangereuses et dont l'hydrographie était inconnue des Français et des Anglais. A la suite de cette déclaration, on a regardé à Saint-Petersbourg la défense des îles d'Åland comme offrant des chances sérieuses. Les excellentes dispositions prises par la marine avant et pendant l'action, les plans savants de l'armée de terre si bien exécutés par nos braves soldats, ont renversé les espérances que le général russe avait fait concevoir.

La prise d'Åland a eu un grand retentissement en Suède et en Danemark. Tous les jours il arrive de Stockholm, qu'il n'est qu'à 25 lieues de Bomarsund, des bateaux à vapeur couverts de voyageurs heureux par les trains de plaisir, qui viennent visiter les flottes combinées et la forteresse. En passant devant les navires de guerre, ils poussent d'enthousiasme et de nombreux hurrahs pour la France et l'Angleterre. L'opinion publique, dans toute l'Europe du Nord, est vivement surexcitée par l'événement qui vient de s'accomplir.

Ce qu'on a dit de la rigueur du climat des îles d'Åland est encore au-dessous de la vérité. Tous les ans, depuis les premiers jours du mois de novembre jusqu'à la fin d'avril, le pays est soumis à une température très variable, qui varie en moyenne de 20 à 35 degrés centigrades au-dessous de zéro, et qui dépasse souvent 30 degrés. La mer gèle,

et les communications sur la glace avec la Finlande sont très actives. Les officiers russes procèdent tous au d'hiver qu'il leur était arrivé sont d'aller de Bomarsund à Åbo pour poursuivre un traitement, ou laissent, égarés et vagabonds sur la glace, et il existe encore, dans l'île, des vieillards qui se rappellent parfaitement avoir vu, en 1809, un corps de cavalerie russe de 15,000 hommes, venant de Finlande, traverser sur la glace le golfe de Bothnie pour se rendre à Åland. Le climat est tellement rigoureux l'hiver, que les soldats de la garnison de Bomarsund étaient tenus, dès tous les six par les, et on peut voir, en consultant les inscriptions des tombes du cimetière militaire, que les divers régiments, étaient très nombreux. La mortalité, dans des derniers temps, avait atteint des proportions telles, que le gouvernement russe venait de faire construire un hôpital militaire nouveau aussi grand que la forteresse elle-même. Le qu'on augmente la rigueur du froid, ce sont des vents de nord-ouest très violents, qui soufflent fréquemment l'hiver pendant plusieurs jours de suite et qui rendent le pays complètement insupportable pour les étrangers.

On est sans cesse pour combattre de parasites influences atmosphériques, et il est, en ce pays, et il n'y a pas une seule ville, et les quelques rares villages ou bourgs qu'elle traîne ne présentent pas de ressources. La Russie, dans ses projets d'avenir, avait décidé la construction d'une ville militaire appropriée au climat, et c'est les plans avaient été préparés, mais l'ennemi qui pendant les six mois d'été, était ainsi en communication directe avec ses possessions d'Åland. Le climat du pays est chaud l'été. Pendant le mois d'août, la chaleur atteint souvent 25 et 26 degrés centigrades, mais les soirées et les nuits sont généralement fraîches.

On a répandu sur les îles d'Åland des notions complètement inexactes que la moindre étude des lieux dément. Dans leur état actuel, ces îles peuvent à peine nourrir leurs habitants; elles n'offrent aucune ressource pour une armée soit pour une escadre; on y trouve quelques poissons d'eau douce, aucune petite quantité; le gibier n'est rare, les différentes espèces de bécot et sont petites et peu abondantes. Les troupes russes tiraient de Saint-Petersbourg toutes leurs approvisionnements.

Une particularité commune à ces latitudes nouvelles pour nos marins, c'est la longueur des jours aux îles d'Åland à certaines époques de l'année. Depuis le 21 avril jusqu'au 22 août, il n'y a pas de nuit; c'est à Bomarsund. Le 21 août, le commencement du crépuscule a lieu à minuit quinze minutes; le lever du soleil aquatique trente deux minutes; par conséquent, la durée du crépuscule du matin est de quatre heures une minute, et du crépuscule du soir de l'heure.

L'hiver, les jours sont courts et les nuits longues, ce qui augmente la tristesse du pays.

Le jour de l'année le plus court, à Bomarsund, le soleil se lève à neuf heures dix minutes et se couche à quatre heures quarante-deux minutes. Sa durée est, par conséquent, de cinq heures quatre minutes. En 1854, ce jour tomba le 22 décembre prochain.

Afford LAFONT.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE SUÈDE.

- 26 octobre. Goëlette française *Papeete*, commandée par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.
- 10 novembre. Corvette française *Sarcote*, commandée par M. Forre, lieutenant de vaisseau.
- à janvier. Corvette française *Arctique*, commandée par M. Levique, capitaine de frégate.
- Goëlette française *Kamelshuk*, commandée par M. Malrae, lieutenant de vaisseau, sur la cale.
- Goëlette française *Nunkia*, désarmée.

DE DANEMARK.

- 31. Goëlette anglaise *Malabar-Patch*, à Hort.
- 11. Goëlette française *Enile du Marin*.
- 13. Balaïnier américain *America*, capitaine Jernegon.
- 13. Balaïnier américain *Marengo*, capitaine Devoll, en partance pour New-Bedford.
- 14. Balaïnier américain *Cavellier*, capitaine Freeman.
- 14. Balaïnier américain *Petrel*, capitaine Thaddeus.
- 16. Balaïnier américain *Fugate*, capitaine Phidolote.
- 17. Balaïnier américain *Prudent*, capitaine Nash.
- 18. Balaïnier américain *New-Burtyporte*, capitaine Grandell.
- 20. Balaïnier américain *Charles Phelps*, cap. Layton.
- 20. Goëlette américaine *Enile-Patch*, cap. Litham.
- 20. Goëlette du protectorat *Am*, capitaine Wickmann.
- 21. Balaïnier américain *Calio*, capitaine Bucker.
- 23. Goëlette américaine *G. W. Kendall*, cap. Wilson, en partance pour Sydney.

26. Trois mâts américains *John-Loud*, capitaine Parci-
son, de chargement.
27. Bâtiment américain *D. M. Hull*, capitaine Pratt.
28. Golette du protectorat *Mato*, capitaine Vairon.
3 janvier. Trois mâts anglais *Malacca*, capitaine Col-
lier.
4. Golette anglaise *Caroline Fort*, capitaine Goltz.

Arrivements du port de Papeete du samedi 30 décembre au samedi 6 janvier 1855.

ENTRÉS.

3 janvier. Trois mâts anglais *Malacca*, capitaine Colman, 500 tonnes, 27 hommes d'équipage, 30 passagers, venant de Calcutta en 38 jours, 200 mules, 3 chevaux, farine.

4. Golette anglaise *Caroline Fort*, capitaine Goltz, venant de Valparaiso en 50 jours, assortiment.

5. Corvette française *Art-mise*, commandée par M. Le-rève, capitaine de frégate, venant d'Honolulu en 15 jours.

SORTIS.

4^{re} janvier. Brig américain *Targuino*, capitaine Myers, pour Melbourne.

29. Brig américain *Grecin*, capitaine Kissan, pour Californie.

5. Golette anglaise *Sco-Vitch*, capitaine Dovelon, pour Raïstes.

ARSENAL DE FARETE.

7. Le balancier américain *America* a été abattu le 2 janvier et redressé le 4.

Le 2 janvier, à 1 heure de l'après-midi, la golette *Kamehameha* a été mise à l'eau.

Le 2, la corvette la *Surveillante* a démanté le grand mât de la golette *Noukiva*.

ANNONCES.

AVIS AU PUBLIC.

Messieurs Hot frères ont l'honneur d'informer les personnes qui ont de la vanille à vendre qu'ils sont disposés à acheter toute celle qu'on pourra leur fournir.

DE PAR L'EMPEREUR, LA LOI ET JUSTICE.

On fait savoir : Qu'en vertu de la clause insérée au cahier des charges, dressé pour parvenir à la vente d'un immeuble connu sous le nom de *A la barrière tricolore*, situé sur la Plage, à Papeete, provenant de la succession de M. Michel Fortisse, ex-restaurateur de cette ville, et du procès-verbal d'adjudication définitive dressé par M^{re} Robin, notaire à Papeete, comme pour procéder à ladite vente, et faite par le sieur Pierre Fillon, pilote et propriétaire, demeurant à Papeete, d'avoir justifié de l'acquisition des conditions exigibles de l'adjudication de l'immeuble ci-après désigné, prononcée en sa faveur le 31 novembre 1854, et d'y avoir satisfait, ainsi qu'il résulte de la sommation à lui faite le 23 décembre dernier et d'un certificat délivré par le greffier du tribunal civil de première instance des îles de la Société, conformément aux articles 737, 738, 739 du Code de procédure civile.

A la requête du sieur Pierre Bonnelin, négociant, demeurant à Papeete, créancier de ladite succession Fortisse, poursuivant la vente sur folle enchère d'une maison et dépendances situées sur la Plage, à Papeete, et en vertu d'un jugement du tribunal civil de première instance, en date du 19 décembre 1854.

Il sera, le 47 janvier 1855, à midi précis, en l'étude et

par le ministère de M^{re} Robin, notaire à Papeete, procédé à l'adjudication définitive sur le cahier des charges dressé pour les premières enchères, et sur lequel a été faite audit sieur Pierre Fillon l'adjudication de l'immeuble ci-après désigné.

Cette MAISON d'habitation composée d'une seule pièce, servant de salle de réception pour le restaurant et débit de vin autrefois tenu par le sieur Auguste Desroches, connu à Papeete sous le nom de *A la barrière tricolore*, d'une autre petite maison également d'une seule pièce, d'une cuisine sur l'arrière et un seller, le tout construit en bois et convert en pandanus par les soins de M. Alexandre Zakrewski et reposant sur un terrain nommé *Pora*, situé sur la Plage, à Papeete, et moyennant la propriété du grand-juge Tasson, et dont la surface totale est de huit ares quatre-vingt-dix centes.

Le bail dudit terrain est consenti pour 25 années renouvelable à la volonté du preneur, à partir du 1^{er} décembre 1846, moyennant la rente annuelle de 250 francs, payable au laboureur Riaria, propriétaire.

Ledit immeuble a été adjugé audit Pierre Fillon pour la somme de 8000 francs, outre les charges de l'enchère, plus à sa charge de payer au sieur Auguste Desroches une somme nette de 4455 francs pour la possession de la maison qu'il a fait construire et des améliorations faites par lui pendant son séjour sur ledit terrain.

Ladite vente sur folle enchère se fera aux clauses, charges et conditions insérées au cahier des charges et d'ores et là suite.

Ladite à prix, plus tenir lieu de première enchère, outre les charges, est de 2,000 francs.

Papeete, le 30 décembre 1854.

ROBIN.

AVIS AU PUBLIC.

Les créanciers de l'ancien magasin tenu par M^{re} Chauvrai sont priés de présenter leurs comptes chez moi d'ici au 10 janvier courant, afin de recevoir la part qui leur revient sur dividendes que j'en ai main.

Papeete, 6 janvier 1855.

B. EWALD.

AVIS.

Les créanciers de M^{re} de Bon-neval, commis de marine démissionnaire au fort de Taravao par mesure de discipline sont priés de vouloir bien adresser leurs comptes, dûment reconnus, à M^{re} le chef du service administratif chargé d'en apurer le paiement au moyen de retenues opérées sur le traitement colonial de cet employé.

L'Impéditeur général : H. GARNIER DE BOURG.